

QUAD ET FORECAST PICTURES PRÉSENTENT

LAMBERT
WILSON

SYLVIE
TESTUD

JOSIANE
BALASKO

DES MAINS EN OR

UN FILM DE
ISABELLE MERGAULT



SCÉNARIO DE ISABELLE MERGAULT ET JEAN-PIERRE HASSON. DIALOGUES ISABELLE MERGAULT. DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN-MARIE DREILJOU. AFC-ASC. CHEFFE MONTAGEUR VÉRONIQUE PARNET. CHEF DÉCORATEUR JOHANN GEORGE. CHEFFE COSTUMIÈRE CÉCILE MAGNAN. MUSIQUE ORIGINALE LAURENT MARIMBERT. SUPERVISION MUSICALE VARDIA KAKON.
SON JEAN-PAUL GUIRADO. VINCENT MONTROBERT. PIERRE-JEAN LABROSSE. PRODUCTEUR EXÉCUTIF HÉRIVÉ RUET. COORDINATRICE DE PRODUCTION ANNE BIRAUDAU-MARIOTTE. DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION ANNE-SOPHIE DUPUCH. 1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR SÉBASTIEN DEUX. SCRIPTE AMÉLIE BERAUD. RÉGIE PHILIPPE LENFANT. CASTING ANGÉLIQUE LUISI.
CHEFFE MAQUILLAGE ANAIS LAVERGNE. CHEF COIFFEUR PAUL DE FISSER. PRODUCTEURS ASSOCIÉS MARGAUX MARCIANO ET FOUCAULD BARRÉ. PRODUIT PAR NICOLAS DUVAL ADASSOVSKY ET JEAN-CHARLES LEVY. UNE PRODUCTION QUAD ET FORECAST PICTURES. EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA. AVEC LE SOUTIEN DE CANAL+.
AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+ FRANCE TÉLÉVISIONS ET CQ EN ASSOCIATION AVEC SOTIVCINE 9 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE CO-DISTRIBUTION FRANCE ZINC ET BAC FILMS DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES OTHER ANGLE PICTURES

QUAD forecast 3 cinéma france+tv CANAL+ CINE+ C B © 2023 ADNP - FORECAST PICTURES - FRANCE 3 CINÉMA SOTIVCINE9 Région Île-de-France sacem Koolhaas HOK & Partners

CRÉATION SILVANO - PHOTO DAVID TOSKAS

QUAD ET FORECAST PICTURES PRÉSENTENT

LAMBERT
WILSON

SYLVIE
TESTUD

JOSIANE
BALASKO

DES MAINS EN OR

UN FILM DE
ISABELLE MERGAULT

Environ 1h30 - France - 2023 - Scope - 5.1

AU CINÉMA LE 7 JUIN

DISTRIBUTION

Zinc.
9, rue Pierre Dupont
75010 Paris
contact@zinc.fr

RELATIONS PRESSE

I LIKE TO MOVIE
Sandra Corneveaux / Lucie Raoult
Tél. : 01 83 81 13 15
sandra@iliketomovie.fr
lucie@iliketomovie.fr



SYNOPSIS

Philippe, futur académicien, est un écrivain célèbre. Avec une épouse chirurgienne, un cercle d'amis de haut rang, sa vie serait un bonheur parfait s'il ne souffrait d'un terrible mal de dos qui empoisonne son existence. Lorsque Philippe, par le plus grand des hasards, rencontre l'incroyable Martha aux mains guérisseuses, ses douleurs de dos vont s'atténuer. Il va devenir dépendant des mains de Martha qui l'apaisent davantage que n'importe quel antidouleur. Entre ces deux personnages se tisse une amitié étonnante, avec l'occasion pour eux d'enfin saisir le meilleur que la vie peut leur offrir.

ENTRETIEN AVEC ISABELLE MERGAULT, RÉALISATRICE

Depuis DONNANT, DONNANT, il y a treize ans, vous n'étiez plus revenue à la réalisation. Qu'est-ce qui explique cette longue absence des plateaux de cinéma ?

J'ai écrit quelques pièces de théâtre que j'ai jouées. J'ai été sur scène sans cesse, à Paris, puis en tournée. Tout s'est enchaîné y compris les périodes où l'on a besoin de souffler un peu, de s'occuper des siens. Être sur les planches, c'est ma place, l'endroit où je me sens le mieux. Aucune fâcherie dans tout cela avec le cinéma où je suis arrivée à la réalisation par hasard, il y a presque vingt ans, quand Michel Blanc m'a demandé de mettre en scène « Je vous trouve très beau » dont j'avais écrit le scénario.

Comment vous est venue l'idée de ce cinquième film, DES MAINS EN OR, et comment l'avez-vous développée, qu'aviez-vous envie de raconter ?

À un moment de ma vie, j'ai eu à régler un gros problème que j'avais à une jambe, je boitais, je tombais. Après avoir consulté de nombreux spécialistes qui finissaient par conclure que c'était dans ma tête, je suis allée voir une guérisseuse, moi qui viens d'une famille de médecins allopathes. En fait, je m'étais perdue sur une route de Normandie, comme dans le film, j'ai vu son affiche, je me suis présentée chez elle et quand je suis sortie je ne boitais plus. J'ai développé une histoire à partir de ce point de départ en ayant envie de confronter deux personnes douées de leurs mains, l'un parce qu'il écrit, l'autre parce qu'elle soigne. Deux personnes qui n'ont pas grand-

chose en commun. J'avais envie de faire de cet intellectuel quelqu'un qui devient dépendant d'une rebouteuse. C'est venu comme ça, j'ai écrit très vite, sans plan, j'ai dialogué, sans savoir forcément où j'allais. Sans fin prévue.

Jean Pierre Hesson scénarise avec vous depuis ENFIN VEUVE, votre second long-métrage, c'est donc votre troisième collaboration. Comment vous répartissez-vous les rôles ?

Il fait justement ce que je ne sais pas faire. Il planifie l'histoire, il sait lui donner du relief, du mouvement, et surtout il imagine comment elle va se terminer. C'est grâce à lui que finalement tout se décante sinon je ne finirais rien. Son travail me libère, je peux alors me concentrer sur les dialogues. En fait je pourrais ne produire que des heures et des heures de dialogues tant j'aime ça.

Comment avez-vous décidé que ce tandem de comédie serait incarné par Josiane Balasko et Lambert Wilson, parce que leurs différences étaient intéressantes à associer du point de vue comique ?

D'abord pour leurs différences tout court. J'ai pensé à Lambert Wilson parce qu'il a cette élégance qu'on prête forcément à un écrivain futur académicien, à un intellectuel qui sait manier les mots. Et puis Josiane... Pas simple de proposer un film à une actrice si reconnue qui est aussi réalisatrice, on peut avoir peur d'être jugée. Mais j'étais intéressée par ce côté populaire, très ancrée dans le sol et bon vivant qu'elle revendique. Et elle m'a dit



oui. J'aime ce duo auquel on peut croire. Josiane est évidemment plus cultivée que Martha mais je pense qu'elles ont en commun une forme d'élégance du cœur. J'ai eu la chance d'avoir deux personnalités du cinéma qui savent tout faire dans le domaine de l'émotion y compris le grand écart entre le rire et les larmes.

Martha possède un don quasi magique et on a le sentiment qu'elle est un ange tombé du ciel pour sauver Philippe. Ce côté enfantin, pur, est-ce pour dire qu'elle est libre comme l'air?

Je dirais qu'elle est là pour sauver les gens, pas seulement *Philippe*. Elle chante le soir dans un bistrot, gagne un peu d'argent mais elle le fait d'abord par plaisir et pour donner du plaisir. Elle ne dépend pas de contingences matérielles, elle peut même être payée en épinards ou en courgettes, mais surtout elle est généreuse. Elle donne et elle reçoit énormément. Je n'ai pas filmé Josiane comme un ange mais j'ai voulu effectivement qu'elle

paraisse douce et charmante. Martha est une femme libre, c'est sûr, mais un peu comme l'est Josiane dans la vie. Elle fait ce qu'elle a envie de faire en se fichant de son image et du regard des autres.

Comment Josiane Balasko s'est-elle emparée de ce rôle, comment en avez-vous discuté?

Josiane n'est pas du genre à parler des heures du personnage et de sa psychologie. En tout cas pas avec moi. Il me semble qu'elle a compris ce que je souhaitais quand nous avons fait les essayages maquillage et costumes. Elle ne voulait pas de chignon au départ et puis elle s'est laissée convaincre. Nous l'avons habillée de petites vestes seyantes. Et puis je lui ai dit : « tu as un sourire magnifique, je veux que tu souries en permanence, tu es une gamine insouciante. » Je la poussais parfois vers plus de naïveté encore. Et franchement, elle est si lumineuse et gracieuse qu'on a envie de lui faire des bisous tout le temps et de la prendre

dans ses bras. Quand on tournait dans le bar et que je la voyais arriver dans sa robe noire avec son joli décolleté et ses rondeurs, j'étais émerveillée. Je me disais : ce sont des formes de bonheur, pas de frustration.

Josiane Balasko chanteuse à tempérament, on ne savait pas que c'était possible à ce point. A-t-elle accepté immédiatement de chanter dans votre film ?

Oui et je crois qu'elle était contente. D'autant que les gens des environs ne viennent pas écouter une star de la chanson mais Martha, une personnalité qui a la patate et qui communique sa joie de vivre donc cela n'avait pas besoin d'être parfait. Mais il faut quand même ajouter que Josiane chante juste, coup de bol, et qu'elle a une belle voix.

Elle entonne « Si tu bois dans mon verre » d'Annie Cordy, « Le p'tit bonheur » de Félix Leclerc, « Emmenez-moi » d'Aznavour, « Tchîn-tchîn » de Hugues Aufray ou « L'écharpe » de Maurice Fanon. Ces chansons, font-elles référence à quelque chose de précis pour vous ?

Il y en a même une sixième que vous ne pouvez pas connaître puisque je l'ai écrite pour le film. Alors oui, certaines d'entre elles sont importantes pour moi. « Emmenez-moi » collait parfaitement à la scène dans laquelle elle le soigne en dansant. « Le petit bonheur », je l'ai beaucoup chantée à ma fille pour l'endormir. « L'écharpe », surtout dans la version offerte par Cora Vaucaire, est une chanson qui m'émeut depuis très longtemps et même quand je n'avais pas encore la fin de mon histoire je savais qu'elle clôturerait le film.

Comment travaillez-vous avec les acteurs, en amont du tournage ou pendant, en leur donnant des indications de jeu ?

J'ai travaillé en amont avec Lambert parce qu'il avait besoin de composer son personnage. Il m'a fait des propo-

sitions. Je lui ai juste dit : « je ne veux pas te voir sourire. » Le contraire de ce que j'avais demandé à Josiane. Après il peut m'arriver de donner des indications de jeu pendant la mise en place quand les acteurs répètent sur le plateau juste avant de tourner. J'ai rarement fait de nombreuses prises. Josiane et Lambert se sont entendus à merveille et le tournage s'est déroulé sans une seule ombre au tableau.

Martha semble apporter beaucoup plus de positif à Philippe qu'il ne lui en offre mais au fond ce n'est peut-être pas aussi simple, pas aussi manichéen ?

Mais peut-être que si. Elle lui donne beaucoup, évidemment. Physiquement car elle le guérit, et intellectuellement puisque grâce à elle, Philippe se rend compte de la vanité de sa posture, des récom-penses, du décorum. On espère qu'après la fin du film, il s'arrêtera enfin dans la rue pour parler gentiment aux gens qui l'abordent. Martha est une femme libre, on ne peut rien lui donner ni lui prendre. Elle ne dépend de personne. Alors oui, avec *Philippe*, elle gagne une amitié différente mais cela ne transforme ni ne bouleverse sa vie.

Lambert Wilson tient le rôle d'un écrivain célèbre mais plutôt très coincé. Les soucis lombaires récurrents de Philippe, son personnage, ne sont-ils pas au fond l'expression d'un problème plus psychologique ?

Quand on a mal au dos c'est qu'on en a plein le dos ? Oui, peut-être. Mais je ne l'ai pas écrit comme ça. J'ai pensé à sa souffrance, aux piqûres anti-douleur qu'il se fait. Pour le problème de jambe que j'évoquais, la personne que j'ai vue ne m'a pas parlé de mon cerveau mais de l'en-droit où se focalisait le problème. Ce qui m'a libéré, d'une certaine façon. Et ce qui confirme, effectivement, l'idée de la relation entre l'esprit et le corps.

Philippe est riche mais pauvre dans le sens où il ne désire rien... il est un futur académicien asséché alors que Martha déborde de vie et de poésie. N'est-ce pas elle qui détient le vrai savoir de l'existence ?

Martha représente sûrement plus l'Image avec un grand « I » de la vie, de par son sourire, sa joie éclatante et l'influence qu'elle va avoir sur lui. Mais un écrivain est forcément dans une bulle. C'est quelque chose que je connais. Je suis très heureuse quand j'écris mais je ne vois personne. Le vrai savoir qu'est-ce que cela signifie ? Proust était on ne peut plus dans la vie tout en restant dans sa chambre. Donc ce n'est pas si simple.

Comment avez-vous construit le personnage de Rose, cette professeure de médecine épouse de Philippe, totalement perchée, incarné par Sylvie Testud ?

Je suis issue de ce milieu. Mes parents, médecin et chirurgien, étaient plus intel-

ligents mais à l'adolescence que j'ai vécue compliquée, ils avaient toujours envie de me donner un petit truc pour me stabiliser. Rose tente de soigner son mari, s'inquiète malgré tout, mais elle a le nez dans son Vidal. Si elle savait que c'est une rebouteuse qui le guérit elle deviendrait folle. Ma mère n'a pas compris non plus. J'ai tout multiplié par cent pour écrire ce rôle. Après j'ai choisi Sylvie Testud parce que j'ai trouvé qu'elle formait un beau couple avec Lambert et surtout parce que je savais qu'elle avait le talent pour incarner ce personnage un peu dur.

C'est un couple qui ne communique plus excepté à travers des noms de médicaments et de leurs effets secondaires. L'absence de passion c'est quelque chose qui vous hante ?

S'il y a un métier où les gens peuvent être chiants c'est bien celui de médecin. Ils ne pensent qu'à ça. *Philippe* et Rose ont dû s'aimer. Il ne la quittera jamais. Mais tout s'émousse, les couples finissent par



tomber dans la représentation. La passion est une grâce. Et puis elle passe.

Parmi les seconds rôles impeccables, il faut citer Jean-Louis Barcelona, irrésistible en maître d'hôtel du couple...

Jean-Louis faisait partie de l'aventure DONNANT, DONNANT. Il joue également dans toutes mes pièces de théâtre. Je l'adore. Il a un talent fou, une puissance comique énorme à la manière d'un Villaret. Il mériterait de travailler beaucoup plus. Je voudrais qu'avec ce film on le remarque davantage et qu'on lui confie de plus en plus de rôles.

Le film traite aussi d'une confrontation entre deux classes sociales. Est-ce un ressort de comédie que vous affectionnez ?

Bien sûr mais aussi parce que c'est la vie. En province, à Paris, les classes sociales différentes cohabitent, s'entrechoquent. J'ai voulu que cela ne soit pas caricatural non plus. Bien sûr, les cadres de vie de *Philippe* et Martha sont à l'opposé, mais les prolos ne sont pas des lourdauds, ils sont aussi intelligents. Entre le discours d'entrée à l'Académie et le « loto bouse » il y a un monde et alors ? J'ai joué à ce jeu où l'on dépend d'une vache qui déposera sa bouse sur une case de loto géante et j'ai failli gagner une Clio et j'ai aussi vécu les César même si je ne suis pas allé chercher le mien.

Vous avez tourné l'été dernier en Normandie parce que vous adorez la Côte de Nacre ?

J'y suis allée pendant quinze ans, j'y louais une maison. J'y ai souvent emmené ma fille mais sur cette côte la mer n'est jamais là où on l'attend. On faisait des châteaux de sable en espérant qu'elle remonte et ça a fini par la lasser. Nous avons tourné à Saint-Adrien sur la Côte de Nacre. C'est un lieu magnifique. Dans le film, dans ce certain très bon Cabaret où j'ai écrit les Montet jeuner.

Dans vos films il y a souvent des gens enfermés dans des carcans sociaux ou affectifs dont ils parviennent à sortir grâce à des rencontres qui les transforment. Qu'essayez-vous de dire à travers cela ?

Ces gens dont vous dites qu'ils sont au départ enfermés dans des carcans sont pour moi des êtres malheureux qui n'ont pas été touchés du doigt par la grâce d'un amour ou d'une attention ou parce qu'ils n'ont pas rencontré les bonnes personnes et ça me bouleverse.

Philippe, révélé par la grâce de Matha s'humanise. En fait, elle l'accouche comme une maïeuticienne de cette humanité qui était là, enfouie, et qui aurait pu ne jamais sortir peut-être par peur ou parce que les autres l'ennuyaient. Je suis moi-même comme cela, on ne m'a pas débloquée. Ce n'est qu'en écrivant que je trouve le bonheur, que je parviens à sortir de mon existence.

Philippe s'humanise mais peut-on dire aussi que grâce à Martha il retrouve le goût de la vie ?

Je dirais plutôt qu'il retrouve sa lumière et son enthousiasme. Quel mot merveilleux, enthousiasme. Le plus beau sûrement. Il vient du grec « entheos » : le dieu qui brûle à l'intérieur de nous.

ISABELLE MERGAULT

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017	C'EST BEAU LA VIE QUAND ON Y PENSE de Gérard Jugnot
2009	DONNANT DONNANT (réalisatrice - scénariste - dialoguiste)
2007	ENFIN VEUVE(réalisatrice - scénariste - dialoguiste)
2005	JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU (réalisatrice - scénariste - dialoguiste)
1999	MEILLEUR ESPOIR FÉMININ de Gérard JUGNOT (scénariste)
1992	VOYAGE À ROME de Michel LENGLINEY (dialoguiste)
1990	AUJOURD'HUI PEUT-ÊTRE de Jean-Louis BERTUCELLI (scénariste, dialoguiste et actrice)
1990	LES CLÉS DU PARADIS de Philippe de BROCA (actrice)
1989	PACIFIC PALISSADES de Bernard SCHMITT (actrice)
1988	UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE de Jean-Pierre MOCKY (actrice)
1987	IL EST GÉNIAL PAPY! de Michel DRACH (actrice)
1987	AGENT TROUBLE de Jean-Pierre MOCKY (actrice)
1986	LEVY ET GOLIATH de Gérard OURY (actrice)
1985	SAUVE-TOI, LOLA de Michel DRACH (actrice)
1984	P.R.O.F.S de Patrick SCHULMANN (actrice)
1984	L'ÉTÉ PROCHAIN de Nadine TRINTIGNANT (actrice)
1984	L'ARBALÊTE de Sergio GOBBI (actrice)
1982	ÇA VA PAS ÊTRE TRISTE! de Pierre SISSER (actrice)
1981	LE CHOC de Robin DAVIS (actrice)
1979	L'ENTOURLOUPE de Gérard PIRES (actrice)
1979	LA DÉROBADE de Daniel DUVAL (actrice)

THÉÂTRE

2020	ELLE & LUI d'Isabelle Mergault
2018	LA RAISON D'AYMÉ d'Isabelle Mergault
2015	NE ME REGARDEZ PAS COMME ÇA! d'Isabelle Mergault
2014	OUH OUH d'Isabelle Mergault et Daive Cohen
2012-2013	ADIEU JE RESTE! d'Isabelle Mergault
2011	L'AMOUR SUR UN PLATEAU d'Isabelle Mergault
2008	CROQUE-MONSIEUR de Marcel MITHOIS (rôle principal)
2005	SI C'ÉTAIT À REFAIRE de Laurent RUQUIER (rôle principal)
2002	LA PRESSE EST UNANIME de Laurent RUQUIER (rôle principal)
1985	IMPASSE-PRIVÉ de Christian CHARMETANT & Antoine DULERY



ENTRETIEN AVEC JOSIANE BALASKO

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario de cette comédie : l'histoire ou le personnage magnifique qui vous était proposé ?

Les deux. Mais vous savez, quand il y a une bonne histoire, elle est, en général servie par de beaux personnages. Le rôle de Martha est atypique et au début je ne savais pas trop comment l'appréhender. Cela aurait pu être une femme simple d'esprit, à la limite demeurée. Mais Isabelle m'a bien guidée. Martha est une personne qui vit différemment des autres et surtout qui ouvre des portes sur l'été, sur la joie de vivre. Et c'est ce qu'il va se passer quand elle rencontre cet intello futur académicien mais qui souffre du dos. C'est aussi la confrontation de deux univers. Celui de Martha qui prend ce que la vie a de meilleur, qui n'a pas besoin de grand-chose pour être heureuse. Alors que de l'autre côté on a besoin de beaucoup mais cela ne suffit pas à rendre heureux. Elle va lui faire des courants d'air dans la tête.

Connaissez-vous le travail d'Isabelle Mergault ?

Bien sûr. Pour l'anecdote, sur LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES, le tout premier film que j'ai écrit il y a un peu plus de quarante ans et qui a été réalisé par Jean-Marie Poiré, elle tenait un petit rôle. Le personnage joué par Martin Lamotte me quittait pour elle. Depuis, j'ai évidemment vu les films qu'elle a mis en scène et c'est aussi pour cela que j'ai accepté ce rôle. Isabelle à une manière de raconter les histoires qui lui appartient et ne ressemble pas à celle des autres.

Vous avez en commun une forme de franc-parler, l'humour, l'écriture, le théâtre...

Cela crée une forme de respect mutuel. Je me souviens qu'à une époque elle m'avait demandé conseil et je lui avais dit : « écris, écris, écris. Construis les choses par toi-même comme nous le faisons au moment du Splendid. » Ce qu'elle a fait : elle a écrit des sketches,

des pièces, des films et elle est devenue totalement autonome. Sur ce point nous nous ressemblons beaucoup. Nous parlons le même langage.

Que vous a-elle dit sur le film et sur votre partition lors de votre première rencontre ?

Pas tant de choses sinon que Martha est une grande enfant qui a cette faculté de s'émerveiller de tout, de profiter innocemment des petits plaisirs de la vie, ce qui était déjà important pour définir le rôle. Concernant l'allure du personnage, Isabelle savait exactement ce qu'elle voulait. La coiffure, le maquillage, les costumes, tout est le fruit de sa réflexion. Le chignon, je n'étais pas forcément pour. Je me demandais si on ne m'avait pas déjà trop vue coiffée ainsi mais celui qu'elle me proposait était très particulier, un peu plus en pétard, avec de jolies boucles, coquet tout de même. Mon désaccord a dû durer une petite heure, pas plus.

Coiffure et costumes vous ont-ils aidé à entrer dans la peau de Martha ?

Bien sûr parce que ses tenues sont colorées, à l'image d'une femme haute en couleurs. Ce n'est pas parce qu'elle vit simplement qu'elle se néglige. Au contraire, elle est rayonnante, coquette et charmante.

Quel genre de réalisatrice est Isabelle Mergault ? Donne-t-elle beaucoup d'indications de jeu, fait-elle de nombreuses prises ?

Elle sait ce qu'elle veut et elle ne multiplie pas les prises à l'envie. Peut-être trois ou quatre par scène, rarement plus. Elle donne des indications et après on fait avec. Par exemple, quand nous dansons sur la plage avec Lambert nous avons un peu improvisé en nous mettant à chanter « La bonne du curé » d'Annie Cordy, une chanson qui a le rythme d'une bourrée et qui nous donnait le tempo. Finalement Isabelle a mis cette musique qu'on n'entend pas à l'écran, pour tourner la scène.

Vous avez vous-même mis en scène huit films. Sur un plateau, gardez-vous un œil de réalisatrice un peu dans le contrôle de tout ?

Quand je suis actrice, je me contente de jouer. Pas question de me mettre sur le dos une autre responsabilité. Sur le plateau, je ne me suis jamais demandé si j'aurais fait autrement. La confiance était là dès le départ, sinon j'aurais décliné sa proposition. Je voudrais ajouter qu'Isabelle a eu aussi le talent de bien choisir tous ses acteurs, le moindre petit rôle est parfaitement tenu. Jean-Louis Boniface est formidable. On découvre des acteurs pas forcément connus du grand public et c'est très intéressant.

Les dialogues, souvent croustillants, Isabelle Mergault dit qu'elle ne pourrait écrire que ça. Est-ce que cela se sent ?

Justement non et c'est tant mieux. Quand cela se sent c'est raté, forcé, à côté de la plaque. Isabelle a ce don de trouver les bonnes répliques, très drôles, qui collent avec les personnages. On ne peut pas faire tout dire à tout le monde, n'importe comment. Il faut un minimum de cohérence. Ce que j'aime également c'est sa façon de traiter les choses profondes avec légèreté, de dialoguer pour faire avancer l'histoire et d'aller toujours vers le positif.

En quoi ce rôle est-il différent de tous ceux que vous avez déjà joués, que vous a-t-il apporté ou appris ?

Tous les rôles vous apprennent quelque chose, vous font progresser. La difficulté avec ce personnage c'est qu'il est inventé, il n'existe pas dans le sens où il est quasi-surnaturel, comme une fée. Isabelle me disait : « Ne mets pas de point à la fin de tes répliques. » Il fallait que je laisse chaque phrase ouverte, sans raisonner, parce qu'avec Martha tout peut arriver.



Martha donne du bonheur aux autres, c'est presque sa mission. Avez-vous déjà ressenti cela en tant qu'actrice ou réalisatrice ?

Quand on fait ce métier c'est pour donner au public. Faire rire les gens est gratifiant parce qu'on a le sentiment de les débarasser de leurs soucis l'espace d'une heure ou deux. Du bonheur, je ne sais pas. Du plaisir et de la joie oui. Comme ici, avec ce véritable « feel good movie ».

Il y a dans ce que vous proposez à l'écran une légèreté angélique infinie, très enfantine. Comment cela se construit-il ?

C'était écrit comme ça. Elle passe des larmes au rire en un clin d'œil. C'est comme une giboulée de mars entre deux rayons de soleil. Elle ne garde rancune de rien. La mauvaise foi, elle ne connaît pas. C'est ça la légèreté, la pureté. Et oui il faut être comme un enfant, vivre à fond

toutes les émotions. Il faut se hisser à la hauteur de sa sincérité. D'autant qu'elle peut être naïve mais en aucun cas stupide.

Et le rayonnement qui émane d'elle ça se joue aussi ?

Je ne sais pas. Je n'ai pas décidé d'allumer la lumière. Cela vient de la manière de filmer, je crois. De l'environnement aussi. Elle vit au bord de la mer dans une atmosphère lumineuse, sa maison est une chaumière chaleureuse, quand elle chante elle est sous les projecteurs.

Martha est aussi une individualité déconnectée du système de consommation, elle est plus dans l'échange : je te soigne, tu me donnes des courgettes... Ça vous parle ?

Elle a un don qu'elle offre gracieusement. C'est son côté généreux. Bon, elle peut accepter des légumes, une blanquette



ou un jambon. C'est son côté épicurien. En cela je peux lui ressembler : j'aime les bonnes choses et les partager.

Était-ce votre première rencontre avec Lambert Wilson ?

J'avais fait une apparition à ses côtés il y a cinq ans dans « Volontaires » le film d'Hélène Fillières dans lequel je jouais la mère de l'héroïne. J'ai vu certaines des comédies dans lesquelles il a tourné. Lambert excelle dans ce genre comme dans les drames. C'est un énorme bosseur qui a une palette artistique très large, à l'anglo-saxonne, car en plus il chante. Comme son personnage, Lambert est quelqu'un de très séduisant. Il accepte facilement l'échange, il est très ouvert, il n'a pas d'égo mal placé. J'aime ça.

Vous avez rarement autant chanté dans un film, six titres ici, est-ce que cela vous a plu ?

Oui mais j'avoue que j'avais un peu le trac : est-ce que j'allais pouvoir proposer des prestations à peu près correctes ? Bon, heureusement, tout est produit en amont. On répète, on enregistre et on

chante ensuite en play-back sur le plateau. Curieusement j'en ai bavé avec « Tchîn-tchîn » le titre d'Hugues Aufray. Je ne parvenais pas à l'apprendre. Malgré tout, c'est très agréable de chanter, j'ai toujours aimé cela. Mais c'est clairement un autre métier.

Il y a en toile de fond du film deux classes sociales qui se confrontent et c'est la plus populaire qui s'impose par sa joie simple de vivre. Y voyez-vous comme une morale ?

Cette opposition de classes sociales est présente dans de nombreuses comédies, la plus célèbre étant peut-être LA GRANDE VADROUILLE de Gérard Oury. C'est un ressort comique inépuisable que d'opposer des contrastes comme ici avec *Philippe* qui vient d'un milieu aseptisé et Martha chez qui c'est un bordel total. Alors oui c'est le côté prolo qui l'emporte. De là à parler de morale : les gens plus pauvres et plus simples seraient plus heureux ? Je n'en suis pas sûre du tout. Mais Martha l'est plus que *Philippe*, ça c'est une certitude.



ENTRETIEN AVEC LAMBERT WILSON

Qu'est-ce qui vous a amusé et séduit dans le scénario écrit par Isabelle Mergault ?

Cela fait un moment que je tourne autour d'un sujet qui doit me fasciner, peut-être comme une quête personnelle, c'est-à-dire la notion du changement de vie, de l'influence d'un être sur un autre qui peut faire basculer l'existence. Mes trois derniers films ont en tous cas cette thématique en commun. Ici, j'ai aimé l'idée que ce personnage masculin aigri et profondément malheureux puisse renaître à lui-même au contact de son opposé culturelle et sociale. J'aimais bien aussi cette idée diffuse de comédie romantique entre deux êtres très différents. C'est toujours jubilatoire. La possibilité de proposer un binôme avec Josiane était également très attirante.

Qu'avez-vous pensé de Philippe votre personnage et comment l'avez-vous construit ?

Ce personnage était inédit pour moi, ce que l'on recherche toujours, sinon aucun intérêt de refaire ce qu'on a déjà fait. Nous l'avons défini comme un intellectuel

de droite venant d'une famille aisée, déjà riche avant même de devenir écrivain à succès. Un personnage racorni intérieurement mais aussi souffrant vraiment ce qui peut le rendre acariâtre. J'avais envie d'assumer ce côté bourgeois d'un certain âge avec ses vieilles manies, ses conventions. Si d'Ormesson avait été moins joyeux, cela aurait pu être un modèle. Physiquement j'ai plutôt pensé à Kundera et concernant sa mélancolie à Modiano.

Est-ce que vous connaissiez le travail de réalisatrice d'Isabelle Mergault ?

Bien sûr. J'ai beaucoup aimé son premier film JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU qui était particulièrement réussi. Isabelle affectionne s'exprimer à travers les dialogues, elle a un sens inné des situations comiques et dramatiques. En découvrant le scénario j'ai eu immédiatement envie de jouer les scènes que je lisais et ce n'est pas du tout systématique que cela se produise. On sent, dans son écriture, qu'elle vient du théâtre, qu'elle a dû se jouer cent fois chaque réplique, chaque scène, à elle-même, et de fait on ne change pratiquement pas une ligne de son texte.

Comme elle, vous venez du théâtre. Est-ce que cela rapproche ?

Je n'ai jamais joué sur scène de comédie pure, moderne, mettant en scène des personnages et des situations issus de notre société actuelle. Mes références théâtrales par rapport aux siennes, c'est comme si j'étais patineur sur glace et qu'elle faisait de la mazurka. Très différent donc. Ce que j'ai senti immédiatement par contre c'est son sens du rythme et de la précision, son instinct de la justesse dans les rapports entre les personnages et ce qu'elle leur fait dire. Après, elle me reprochait souvent de sur-intellectualiser ce dont elle semble se méfier beaucoup et qui est aussi au cœur du film : les intellectuels versus le peuple. Elle me disait régulièrement : « tu penses trop ». Et je lui rétorquais que *Philippe* passe son temps à penser et qu'il fallait lui apporter cette complexité, presque comme une forme de torture intellectuelle.

Ce problème lombaire handicapant et très douloureux chez Philippe, vous avez imaginé qu'il venait d'où ? C'est psychologique ?

Comme dit dans le film, plein le dos donc mal au dos ? Bon, je pense surtout que cet homme n'a jamais su se poser la question de son propre bonheur. Depuis son enfance, par convention, il accepte des habitudes et des êtres qui ne lui apportent aucun bonheur. Ce monde, il le fuit en permanence dans l'écriture, sans s'interroger. Il ne sait même pas quoi faire de son argent. C'est pour cette raison que son corps lui crie : « tu fais fausse route, j'en ai assez ». Se pose alors la question du bonheur. Qu'est-ce qu'on fait de nos vies ? *Philippe* passe complètement à côté de la sienne. On aurait mal au dos à moins que ça.

Jouer la souffrance est-ce facile ou pas tant que ça ?

Pour l'avoir vécu à quelques reprises, la souffrance est une expérience, un souve-

nir que je n'ai pas eu beaucoup de mal à convoquer. Isabelle craignait beaucoup la récurrence de ces scènes de douleur aussi subite qu'aigüe dans le film, peur que ça lasse. Il fallait donc que je propose quelque chose de différent à chaque crise y compris quand il fait semblant d'avoir mal juste pour revoir Martha.

Est-ce qu'il n'y a pas chez Philippe, du fait de cette souffrance, une forme de soumission à Rose, son épouse médecin incarnée par Sylvie Testud ?

Sa femme est un cauchemar, leur vie est mortifère mais il ne s'en rend pas compte. C'est un cercle vicieux. Elle est responsable de sa souffrance, il est prisonnier de son bourreau. Ce syndrome de Stockholm, *Philippe* n'a pas le courage de l'affronter.

Que ce soit une rebouteuse qui le soulage enfin, cela a de quoi bouleverser un peu l'échelle de ses valeurs...

Oui et non. Ce qu'Isabelle a voulu raconter, il me semble, c'est que *Philippe* est tellement aveuglé par son ambition et par son égoïsme- il l'est profondément- qu'il ne comprend pas l'arrivée de cette bonne fée dans sa vie, il ne se rend pas compte de la nature du cadeau que Martha lui fait. Il le comprendra presque trop tard.

Vous aviez déjà tourné avec Sylvie Testud dans DÉDALES il y a vingt ans. Aujourd'hui comment définir ce couple un peu spécial que vous formez ?

Rose est aussi rapide qu'autoritaire, elle le malmène. Lui est faible et mou. Isabelle a écrit un couple de comédie pure. C'est la première fois que je travaille avec Sylvie dans ce registre-là, donc c'était un peu comme une autre comédienne que celle connue avant. Là on est presque dans des scènes d'un vaudeville avec une convention décrétee et Sylvie s'est beaucoup amusée avec. Il fallait que nous ayons le bon rythme ensemble.



La comédie est-elle un registre que vous affectionnez désormais de plus en plus?

J'adore ça. Le problème c'est qu'on m'en propose rarement. Ou alors elles ne me font même pas sourire. Ça tombe à plat mais je commence à comprendre pourquoi. Quand on découvre le scénario d'une comédie on en est momentanément le metteur en scène et je dois être très mauvais dans ce domaine. Je lis et j'imagine sûrement de façon sinistre.

Avant la projection d'équipe vous disiez avoir le trac, qu'il était à la hauteur de l'aventure vécue, de l'affection ressentie pendant le tournage. Un joli moment donc?

On essaye toujours de choisir des équipes avec lesquelles on va vivre un voyage affectif intéressant. C'est un peu une loterie. Là, il y avait de belles humanités. C'est toujours un peu une surprise quand on sort de l'indifférence du job, quand les

gens assument leurs faiblesses comme Isabelle a pu parfois le faire. C'est une personnalité que j'ai trouvé incroyablement attachante et que j'aime énormément et j'avais envie pour elle que ce soit bien. Isabelle je la compare à ces êtres qu'on rencontre dans un train et avec qui on devient tout de suite ami.

Sur un plateau, est-elle une réalisatrice très dirigiste ou bien est-elle ouverte aux propositions?

Elle est impitoyable quant à la façon de délivrer les répliques mais en même temps très ouverte aux propositions concernant la mise en place des scènes. Comme la plupart des réalisatrices avec qui j'ai travaillé, elle porte un regard différent des réalisateurs sur les hommes qu'elle filme. Elle avait envie de me rendre beau, désirable, craquant. C'est un regard qui vous porte et une sensation que j'aime beaucoup.

C'était votre premier face à face avec Josiane Balasko. Comment s'est déroulée l'expérience ?

C'est génial et tellement facile de jouer avec elle. Elle possède une telle humanité, une telle vérité qu'on est tout de suite dans la situation, on va tout de suite à l'essentiel.

Ce que j'aime aussi chez Josiane c'est que dans sa vie d'actrice elle a pris le taureau par les cornes, elle a écrit, mis souvent en scène. Et puis c'est une femme qui a un cœur énorme et forcément cela se ressent.

Comment décririez-vous l'évolution de Philippe, vit-il une forme de renaissance, comme si Martha l'avait accouché ?

Elle l'a pris par la main pour l'amener vers la connaissance de lui-même et ce qui peut le rendre heureux mais je m'inquiète des retours de manivelle avec ce

genre de personnage narcissique. Il peut retomber dans ses travers mais effectivement, quand on le laisse, il a effectué un très grand pas vers le bonheur. Le film raconte en tous cas un changement de vie et ce moteur est délicieux.

Est-ce que ce rôle a pu vous apporter quelque chose personnellement ?

Mon obsession c'est toujours de sortir de ce que je suis, de devenir quelqu'un d'autre. Quand je vois à l'écran le chemin parcouru vers le personnage c'est toujours une satisfaction. Ici d'autant plus que dans la vie je ne ressemble pas du tout, du tout, à *Philippe*. Ce que j'ai appris ? Quand on est face à une Josiane Balasko qui a mis les doigts dans la prise de la justesse, on ne peut pas être faux. On observe et on a envie de faire un pas de plus vers ça, vers cette vérité de jeu absolue qu'elle propose.



LISTE ARTISTIQUE

Lambert WILSON	Philippe
Josiane BALASKO	Martha
Sylvie TESTUD	Rose
Beatrice FACQUER	Denise
Jean-Louis BARCELONA	Gildas
Nicolas BRIANÇON	Antoine
Teresa OVIDIO	Maria
Marie PETIOT	Blandine
Laurence YAYEL	Jacqueline
Yann PAPIN	Jo
Philippe VIEUX	Michel

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Isabelle MERGAULT
Scénario original	Isabelle MERGAULT et Jean- Pierre HASSON
Directeur de la photographie	Jean-Marie DREUJOU
Montage	Véronique PARNET
1er assistant réalisatrice	Sébastien DEUX
Chef Décorateur	Johann GEORGE
Costumes	Cécile MAGNAN
Maquillage	Anais LAVERGNE
Coiffure	Paul DE FISSER
Scripte	Amélie BERARD
Directeur de casting	Angélique LUISI
Musique originale	Laurent MARIMBERT
Chef opérateur du son	Jean-Paul GUIRADO
Directrice de post-production	Anne-Sophie DUPUCH
Directeur de production	Anne GIRAUDAU
Un film produit par	Nicolas DUVAL ADASSOVSKY et Jean-Charles LEVY
Distribution France	Zinc.